PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

Pierre Lévêque

Nous partons pour la Grèce

90

Pierre Lévêque

nous partons pour la Grèce

puf

DL-13-07-1979-18809

DU MÊME AUTEUR

Les antiquités du Musée de Mariemont, Antiquités grecques, Bruxelles, 1952 ; 2e éd. (en collaboration avec G. Donnay), Bordeaux, 1967.

Agathon, Paris, 1955.

Pyrrhos, Paris, 1957.

Aurea catena Homeri, Une étude sur l'allégorie grecque, Paris, 1959.

Clisthène l'Athénien (en collaboration avec P. Vidal-Naquet), Paris, 1964; 2e éd., 1973.

L'aventure grecque, Paris, 1964; 3e éd., 1977.

Histoire mondiale des guerres : I, *L'Antiquité*, Paris, 1965.

Les grandes divinités de la Grèce (en collaboration avec L. Séchan), Paris, 1966.

Nous partons pour la Sicile, Paris, 1966 ; 2e éd., 1974.

Empires et barbaries, Paris, 1968 ; 2e éd., 1973.

Le monde hellénistique, Paris, 1969 ; 2e éd., 1974.

La colonisation grecque en Occident, Paris, 1969.

Villes et structures urbaines dans l'Occident romain (en collaboration avec M. Clavel-Lévêque), Paris, 1971.

Fouilles de Conimbriga, II : *Sculpture* (en collaboration avec M. Clavel-Lévêque), Paris, 1976.



ISBN 2 13 035865 9

6e édition revue et augmentée : 2e trimestre 1979
© Presses Universitaires de France, 1961
108, Bd Saint-Germain, 75006 Paris

PRÉFACE

Le petit livre que nous présentons ici s'adresse à ceux qui, selon la belle formule de Maurice Barrès (1), « vont en Grèce pour comprendre et pour jouir » et qui n'estiment pas pouvoir tirer plaisir ou profit de la visite de sites dont ils ne saisiraient pas la place et le rôle dans la civilisation antique.

Ce qu'il ne veut être en aucune manière : un guide, au sens banal du terme. Au reste, il existe plusieurs excellents guides de Grèce, qui permettent de préparer matériellement un voyage et de se reconnaître sur le terrain. Ce qu'il voudrait être : une initiation, une invitation au voyage, un livre qui aidât à se pénétrer de l'atmosphère spirituelle des lieux et des sites.

Les ruines que l'on visite en Grèce sont de deux sortes : ruines de palais remontant à l'époque protohistorique (crétoise ou mycénienne); surtout ruines de grands sanctuaires. Or, des habitants de ces palais, Minos, Phèdre, Ariane, Thésée, Agamemnon, Clytemnestre, Hélène — pour ne citer que quelques noms entre beaucoup —, les Grecs ont fait des demi-dieux, parfois même des dieux : ils ont transformé les héros de leur passé le plus lointain en personnages de leur mythologie. La valeur sacrée de ces habitats, dans le principe humains, était si grande que le plus souvent des temples s'y sont par la suite installés. Quant aux

(1) *Le voyage de Sparte*, p. 77.

sanctuaires, ils étaient, dans la croyance des Grecs, habités, au sens le plus plein et le plus matériel du terme, par leurs dieux. Le seul biais logique pour aborder la Grèce est donc d'étudier ses mythes et sa religion : voilà pourquoi, sans négliger de rappeler les grandes dates de l'histoire ni des notions très sommaires d'architecture, nous avons surtout tenté, dans notre Introduction, de dégager, dans sa spécificité propre, l'atmosphère religieuse du monde grec. Mais une telle étude ne pouvait rester que très générale : chez un peuple qui n'a jamais connu d'unité politique, qui d'autre part n'a eu ni révélation ni dogmes, il y a presque autant de religions que de sanctuaires et, à l'intérieur d'un même sanctuaire, autant de religions que de siècles. Chacun des chapitres qui constituent ce livre vise donc à nuancer le tableau, en présentant les formes religieuses dans cette variété qui leur est essentielle en Grèce.

Pour atteindre ce but, nous disposons de deux sortes de documents qui se complètent admirablement : ceux de l'art figuré, ceux de la littérature. Ces derniers sont particulièrement essentiels, qu'il s'agisse de présenter un mythe, d'exposer un rituel, d'analyser une émotion religieuse. Sur les grands champs de fouilles, c'est toute une bibliothèque classique que l'on voudrait avoir avec soi! Ainsi comment sur l'acropole de Mycènes ne pas désirer relire les pages des tragiques qui évoquent la splendeur et les crimes des Atrides, à Olympie telle ode triomphale de Pindare, à Athènes le chœur de Sophocle sur l'Attique ? Dans la mesure du possible, c'est une anthologie des textes fondamentaux que nous avons introduite dans notre livre (1), et il suffit de

(1) Les textes antiques sont le plus souvent présentés dans les traductions de la Collection des Universités de France (dite familièrement Collection Guillaume Budé).

parcourir les références pour voir que nous l'avons voulue aussi variée que possible, ayant recours non seulement à l'*Iliade* et à l'*Odyssée*, Bible de l'hellénisme, aux hymnes dits homériques, qui constituent une collection unique de textes religieux de l'époque archaïque, aux grands tragiques d'Athènes, voire aux poètes de l'époque hellénistique, mais encore au bon Hérodote, dont la naïveté cache beaucoup de vraie science, et aux autres historiens classiques, à Aristophane, si précieux pour évoquer le concret de l'existence, à Platon qui éclaire tant d'aspects de la spiritualité grecque. — Les documents de l'art figuré sont plus accessibles au visiteur, dans les musées mêmes qui sont élevés sur chaque site ou dans l'admirable Musée national d'Athènes. Mais souvent leur signification profonde échappe à qui passe trop vite. Aussi avons-nous cru devoir attirer l'attention sur quelques pièces maîtresses, dont nous avons fourni un commentaire assez détaillé. Le grand relief d'Éleusis ne jette-t-il pas une éclatante lumière sur le sens profondément religieux des mystères plus que les textes, qui restent si vagues à cause du scrupule des auteurs, soucieux avant tout de ne rien révéler qu'il fût interdit de révéler ?

Pour laisser à ce livre un caractère maniable, nous avons été amené à limiter notre étude aux champs de fouilles qui sont le plus généralement visités. Dans ce choix il y a un élément d'arbitraire que nous ne nous dissimulons pas. Nous avons au moins tenté, pour pallier cet inconvénient, de choisir des sites très différents, afin de ne laisser de côté aucun aspect essentiel de l'hellénisme. Nous avons aussi cherché à nous répéter le moins possible : ainsi l'étude chronologique présentée à propos d'Olympie et qui montre le lent et continuel développement d'un sanctuaire au cours des siècles aurait pu être refaite en maints autres cha-

pitres. Enfin nous avons multiplié les références internes : les mêmes mythes, les mêmes formes cultuelles se retrouvent souvent en des lieux fort éloignés les uns des autres; en le signalant, nous avons voulu insister sur l'unité de l'hellénisme, qui, comme le marquait déjà bien Isocrate, est l'unité non d'une race, mais d'une culture (1).

(1) Isocrate, *Panégyrique*, 50 : « Notre cité a fait qu'on emploie le nom de Grecs non plus comme celui de la race, mais comme celui de la culture, et qu'on appelle Grecs plutôt les gens qui participent à notre éducation que ceux qui ont la même origine que nous. »

INTRODUCTION

Le phénomène religieux en Grèce

« J'invoque Zeus Suprême, sans qui rien ne s'achève » : telles sont les dernières paroles que prononce la Pythie avant de s'asseoir sur le siège prophétique, dans l'admirable prologue des Euménides *d'Eschyle* (1). *Certes les Grecs n'ont jamais été hantés par le problème de l'au-delà, comme les Égyptiens ou les Étrusques, et l'on n'a pas tort d'aller répétant que toute leur civilisation est une civilisation de l'homme, un humanisme. Mais, soucieux essentiellement de vivre au mieux leur vie terrestre, ils ont toujours estimé que tout commence et que tout se termine par les dieux. C'est donc une réflexion sur la nature propre de leurs dieux et sur les sanctuaires où ils les honoraient qui doit préluder à une visite de la Grèce.*

1. Les dieux des Grecs

On le sait bien, ces dieux sont semblables aux hommes, dont ils ont l'apparence extérieure, les besoins, les passions. Chacun d'eux apparaît dans un ensemble d'histoires compliquées et souvent mal conciliables que les Grecs appelaient mythes *et qu'assez tôt — dès l'époque d'Homère et encore plus dès celle d'Hésiode — ils ont synthétisées en une* mythologie, *c'est-à-*

(1) Eschyle, *Euménides*, 28.

dire en un système qui, sans trop contrevenir aux lois de la raison, tisse entre eux les liens de la famille ou de l'amour et les réunit en une société divine, conçue bien entendu sur le modèle de la société humaine.

*Ce qui frappe surtout, c'est la personnalité très vivante, très concrète que les mythes donnent à chacune de ces figures divines. Une personnalité où il peut y avoir des aspects contradictoires : mais il n'y a rien là qui étonne vraiment, pas plus qu'on ne s'étonne qu'un homme apparaisse très différent à plusieurs de ses amis. Une personnalité aussi qui évolue au cours des siècles, comme celle d'un homme évolue au cours des années : le Zeus bonhomme qui gouverne l'Olympe dans l'*Iliade *n'est pas le Zeus, incarnation de la Justice divine, de Pindare ou d'Eschyle, et encore moins le Zeus, âme du monde, des Stoïciens. Cette complexité des dieux grecs est plus frappante encore, si on la compare à la pauvreté originelle des dieux romains, qui pendant longtemps sont restés des forces peu personnelles, privées de légendes et de parentés, jusqu'au moment, justement, où l'influence de la Grèce les dota des mythes qui leur manquaient et les intégra dans une société cohérente.*

*Cette richesse prégnante des mythes est un des miracles de l'hellénisme. Ces mythes vivants, si vivants qu'on les voit encore féconder l'imagination des dramaturges, on a cherché depuis l'Antiquité à les expliquer. La multiplicité même des explications qui ont été proposées ne doit pas porter au scepticisme : toutes, ou presque, recèlent une parcelle de vérité, aussi bien l'irrévérencieuse théorie du Grec Évhémère (fin du IV*e *siècle av. J.-C.), qui voit dans les dieux de grands hommes divinisés pour les services rendus à l'humanité, que celle de nos modernes psychanalystes, qui considèrent la mythologie comme l'expression et l'extériorisation des complexes de l'âme humaine. L'historien, lui, peut ajouter sa propre explication qui vise à démêler dans l'écheveau en apparence inextricable du mythe certains fils conducteurs, la base de l'exégèse historique étant évidemment de discerner dans le mythe plusieurs stratifications*

successives correspondant à plusieurs époques et à plusieurs civilisations.

Rien n'est de fait plus complexe que la religion grecque. Au premier abord, elle frappe surtout par son caractère non grec. Les envahisseurs indo-européens qui descendent en Grèce à partir de 2000 entrent en effet en contact avec les populations établies précédemment et parvenues à un remarquable niveau de développement, les Crétois (1). *Ils leur empruntent beaucoup, notamment toute une partie de leurs croyances spirituelles* (2). *Or, les Crétois honorent particulièrement les forces souterraines de la terre nourricière, conçues en même temps comme dispensatrices de la fécondité animale et humaine et comme pourvoyeuses du salut éternel. Leurs cultes, héritiers du passé néolithique, s'adressent avant tout à des déesses, les Terres-Mères, dont les figurations très expressives — formes plantureuses, fesses et seins abondants — se retrouvent dans tout le bassin de la Méditerranée.*

Les envahisseurs grecs, eux, avaient longtemps mené une existence semi-nomade, poussant devant eux leurs troupeaux. Les forces de la terre les intéressaient moins que les dieux du ciel. D'autre part, organisés en une société tribale de type nettement patriarcal et fortement hiérarchisée, ils honoraient principalement des dieux, et des dieux groupés dans une société hiérarchisée. Leur religion était organisée autour des trois grandes fonctions de souveraineté, de force militaire et de production/reproduction — projection dans l'imaginaire des prêtres, des guerriers et des ruraux. Elle fournissait une idéologie du pouvoir.

A ces deux éléments fondamentaux, crétois et grec, dont la fusion constitue la religion grecque (elle ne mérite donc qu'en partie ce nom) vont par la suite s'ajouter encore d'autres éléments, que l'on peut appeler, d'un mot vague mais commode,

(1) Cf. *infra*, p. 278.
(2) Cf. *infra*, p. 184.

des éléments orientaux. L'Asie antérieure a toujours été le domaine d'une intense fermentation religieuse. On y trouvait en général des cultes assez voisins par l'esprit des cultes crétois, donc s'adressant aux forces essentielles de la vie, mais qui prenaient volontiers une forme plus violente, plus effrénée, plus orgiastique. L'installation de Grecs en Asie Mineure dès très haute date (à partir du XIVe siècle av. J.-C.) a multiplié les contacts avec les Orientaux, contacts facilités d'ailleurs par l'existence de toutes ces îles qui sont comme les pierres d'un gué entre l'Asie et la Grèce, contacts renforcés au cours des époques suivantes par les échanges très actifs des deux mondes.

Ces trois facteurs ont permis la lente élaboration d'une synthèse religieuse vraiment originale — de fait la religion des Grecs est bien différente de celle d'autres peuples, leurs frères ethniquement, mais qui avaient gardé plus purs les linéaments premiers de la religion indo-européenne, tels les Indiens védiques ou les Romains —, où confluent en somme deux grands courants : un courant chthonien (1), *issu des cultes agraires les plus primitifs de la Méditerranée orientale (Asie antérieure ou Crète), adorant, en des cérémonies volontiers mystiques, de grandes déesses maternelles de la fertilité, de la fécondité et de la vie éternelle, accompagnées de parèdres mâles d'une importance secondaire, conçus souvent à la fois comme fils et comme amants ; un courant* ouranien, *d'origine grecque, c'est-à-dire nordique, à tendance plus pastorale qu'agricole, honorant des dieux plus que des déesses, assez indifférent dans l'ensemble au problème de l'outre-tombe et puissamment organisateur de sociétés tribales. Ces deux courants se retrouvent assurément dans presque toutes les religions : on l'a dit de manière piquante à propos de la religion romaine, c'est au fond Notre-Dame-sous-terre et Notre-Père-qui-êtes-aux-cieux* (2). *Mais il est rare de*

(1) Chthonien, du grec *chthon*, la terre. Ouranien, du grec *ouranos*, le ciel.

(2) A. Piganiol, *Essai sur les origines de Rome*, 1917, p. 121.

trouver entre eux une synthèse aussi réussie, aussi complexe que celle que les Grecs ont élaborée.

Il s'agit bien en effet de synthèse, au sens plein du terme. Il n'y a pas juxtaposition de dieux d'origines différentes, mais, à l'intérieur d'une même personne divine, mélange de traits d'origines différentes. Quelques exemples le feront voir. Zeus *peut passer à première vue pour le plus grec des dieux grecs : c'est un dieu ouranien de la voûte lumineuse du ciel et des nuées que transperce la foudre ; jusque par son nom, c'est l'exact équivalent du Jupiter des Romains, du Dyaus des Indiens védiques. Cependant il n'est pas sans avoir été influencé par l'enfant-dieu des Crétois : c'est en Crète qu'il est né, sur le mont Dicté ou dans une caverne de l'Ida ; c'est en Crète qu'il a été élevé par les soins de la Nymphe (ou chèvre) Amalthée, hypostase assurément d'une Grande Déesse de la fécondité ; parfois même on le voit représenté, non pas comme le maître de l'Olympe, barbu et puissant, dans la force de l'âge, mais comme un jeune adolescent imberbe.* — Hermès *aussi semble bien grec : né en Arcadie, sur la cime du mont Cyllène, c'est un dieu des troupeaux. Mais son nom, qui est d'origine crétoise, attire l'attention sur d'autres traits qui sont préhelléniques : dieu du tas de pierres qui borde et marque la route* (herma), *il protège aussi ces pierres capitales que sont le seuil de la maison et la pierre tombale qui sépare le monde des vivants du monde des morts. Il est Psychopompe, c'est-à-dire qu'il conduit les âmes dans le redoutable domaine de l'au-delà. Ses attributs eux-mêmes évoquent de vieux cultes de la fécondité : il porte le caducée, où des serpents, animaux spécifiquement chthoniens* (1), *enlacent un rameau, symbole de fertilité.* — Déméter, *sœur et épouse de Zeus, paraît elle aussi bien grecque. Son nom même, sans être tout à fait clair puisque les spécialistes hésitent entre deux explica-*

(1) Nous aurons plusieurs fois l'occasion de noter la valeur chthonienne du serpent, animal qui rampe sur la terre et y habite, censé incarner les forces les plus profondes de la Terre-Mère. Pour la valeur semblable de la taupe, autre animal chthonien, cf. *infra*, p. 222.

tions (1), *est assurément grec. Mais l'essentiel de sa personnalité et de ses mythes est emprunté à la Grande Déesse des Crétois et le culte mystique qui lui est rendu, à Éleusis par exemple, en union avec sa fille Coré ou Perséphone* (2), *est l'héritage des temps préhelléniques.*

Il n'est pas plus malaisé de montrer les éléments orientaux qui ont contribué à former d'autres figures du panthéon grec. L'exemple le plus probant est celui des Létoïdes, Apollon *et* Artémis, *dont le nom, l'origine, le culte font à tant d'égards des Asiatiques* (3). — Cybèle, *jusque dans ses noms traditionnels de Mère des dieux ou de Grande Mère, est bien une de ces Mères primitives que l'Orient a connues. Elle est souvent accompagnée de lions, telles ces déesses de l'Orient qui sont des vivificatrices de toute la nature animée et en particulier de ses forces sauvages et que les Grecs appelaient des « Maîtresses des fauves ». Or, elle aussi est une Asiatique. On peut même préciser son origine : elle vient de Pessinonte en Phrygie. Bien des aspects de son mythe ou de son culte orgiastique ont longtemps repoussé les Grecs : en particulier son amant Attis qui, dans sa folie, se mutile, ou les prêtres eunuques qui assuraient le service divin. Toutefois, peu à peu, elle s'est imposée dans toute la Grèce, plus ou moins confondue d'ailleurs avec Rhéa, épouse de Cronos et mère de Zeus, une divinité très marquée par la Crète.* — Aphrodite *est une Sémite, proche parente de l'Ishtar des Babyloniens, de l'Astarté des Phéniciens : elle gardera très longtemps le caractère d'une déesse primordiale de la vie et en particulier de l'amour qui entretient la vie, avant de devenir, mais tardivement à l'époque hellénistique, une déesse de boudoir, la mère du coquin petit Éros aux flèches douces-amères. Maîtresse des fauves elle aussi, elle répand sur toute la nature sa joie fécondante : elle est Antheia, la déesse des fleurs, protectrice*

(1) Terre-Mère ou Mère du grain.

(2) Le nom de Coré, « la jeune fille », est grec d'origine. Celui de Perséphone en tout cas semble bien crétois.

(3) Cf. *infra*, p. 298.

de la végétation luxuriante. C'est elle aussi qui inspire à toutes les bêtes un immense amour, ainsi que le montre le très bel hymne « homérique » qui lui est consacré, où on la voit parcourant la Troade à la recherche du berger Anchise dont elle a un poignant désir : « Elle atteignit l'Ida aux mille sources, la montagne mère des fauves, et la traversa pour aller droit vers le campement ; derrière elle marchaient en la flattant les loups gris, les lions au poil fauve, les ours, les panthères rapides insatiables de faons ; à leur vue elle se réjouit de tout son cœur, et jeta le désir en leur poitrine ; alors ils allèrent tous à la fois s'accoupler dans l'ombre des vallons » (1). *Mais le plus charmant de ses mythes la lie au bel* Adonis, *encore un Sémite* (2), *jeune dieu de la végétation qui meurt et revit chaque année, gage pour le fidèle de sa propre résurrection. En leur honneur on pratique à Athènes en plein Ve siècle le joli rite des jardins d'Adonis, qui consiste dans l'offrande — normale dans un culte de la fertilité — de grains hâtivement germés.*

2. Les sanctuaires

Ces dieux habitent ensemble soit dans le souterrain séjour de l'Hadès, soit dans les lumineuses demeures de l'Olympe. Mais leur vie est intimement liée à celle des hommes, dont ils semblent même dépendre en grande partie. Dans l'étonnante bouffonnerie des Oiseaux, *Aristophane montre le peuple des oiseaux qui construit Coucou-les-Nuées, une cité aérienne entre ciel et terre, destinée à intercepter toute communication entre dieux et hommes. Prométhée vient annoncer que les dieux souffrent atrocement de la faim, maintenant que la fumée des sacrifices ne les nourrit plus : « Depuis que vous avez colonisé l'air, il n'est plus un homme qui sacrifie rien aux dieux, et la fumée des cuisses n'est pas montée vers nous depuis ce jour-là...*

(1) *Hymne homérique à Aphrodite*, 68 sq.
(2) Adon en sémitique signifie le Seigneur.

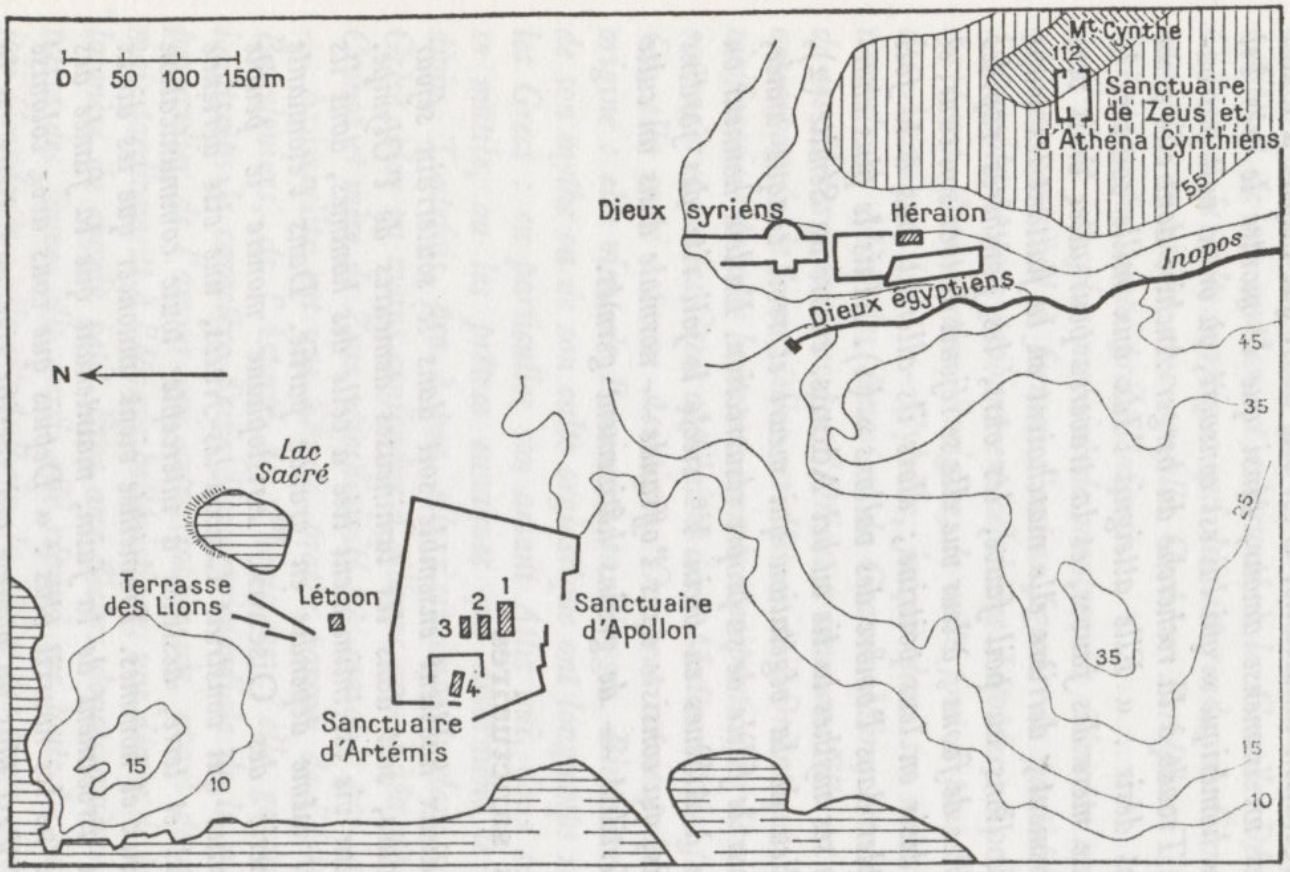

Fig. 1. — Les affinités électives des dieux sur le site de Délos

Il y a trois régions sacrées à Délos : 1) La cime du Cynthe où sont installés deux dieux des hauteurs, Zeus (père d'Apollon et d'Artémis) et sa fille Athéna; 2) A mi-pente, le sanctuaire d'Héra (c'est sur cette terrasse qu'à l'époque hellénistique se fixeront les dieux étrangers, égyptiens et syriens); 3) Dans la plaine, les sanctuaires des Létoïdes, Léto, honorée au bord du lac sacré, et ses deux enfants Apollon et Artémis.

Les trois temples d'Apollon : **1**, Grand temple (temple des Déliens); **2**, Temple des Athéniens; **3**, Temple archaïque (temple de tuf). — **4**, Temple d'Artémis.

Nous jeûnons faute d'offrandes. Les dieux barbares, affamés et braillant comme des Illyriens, menacent de descendre en armes contre Zeus, s'il ne fait ouvrir les marchés, pour qu'on puisse importer des entrailles découpées » (1). *En outre, les innombrables aventures amoureuses des dieux les amènent souvent sur la terre. Enfin ils y ont des demeures qu'ils se sont choisies de toute éternité : les sanctuaires.*

Le sanctuaire (*ou* hiéron) *est un enclos qui a été coupé* (2) *dans la terre des hommes pour devenir la propriété d'un ou de plusieurs dieux. Il ne comporte pas nécessairement de temple. Des grottes, des sources, des bois sacrés ont été à l'origine les premiers sanctuaires. Il reste des traces très nettes de cet état ancien dans les antres de l'Ida et d'Éleusis ; les sources autour desquelles s'ordonne le culte des héros guérisseurs, à Épidaure et dans ses succursales ou à l'Amphiareion d'Oropos ; l'enceinte d'Olympie qui garde le nom traditionnel d'Altis (bois sacré). Mais, assez vite, les dieux sont honorés par des constructions qui peuplent peu à peu les sanctuaires : temples, autels, trésors* (3), *petits* ex-voto. — *L'ensemble qu'elles constituent reste à jamais la propriété du dieu. Même en ruines, les édifices sacrés ne peuvent recevoir une utilisation profane : ainsi les blocs du monoptère des Sicyoniens à Delphes* (4) *sont réutilisés dans les fondations du trésor qu'ils élèvent peu après au même emplacement ; les ruines de l'Acropole prépersique servent à remblayer et même à édifier les nouvelles murailles ; les objets endommagés sont ensevelis à l'intérieur des sanctuaires dans des fosses ou* favissae (5).

Les dieux se groupent volontiers à l'intérieur d'un même sanctuaire ou dans des sanctuaires voisins, selon des affinités familiales ou électives. A Olympie, Héra et son frère-époux Zeus se

(1) *Oiseaux*, 1515 sq.
(2) On l'appelle aussi *téménos* (littéralement : emplacement découpé).
(3) Sur les trésors, cf. *infra*, p. 132.
(4) Cf. *infra*, p. 133.
(5) Sur l'usage de la *favissa*, cf. *infra*, p. 54, n. 2.

(temple de tuf). — 4, Temple d'Artémis.

partagent l'Altis. A Délos (fig. 1), *à l'intérieur de son vaste* hiéron, *où il est honoré en trois temples parallèles, Apollon a laissé à sa sœur Artémis, première occupante des lieux, une enclave où elle règne en maîtresse ; tout à côté, la mère des divins jumeaux, Léto, a son propre sanctuaire, tandis que son ancienne rivale, Héra, est logée à une certaine distance, sur les premières pentes du Cynthe, comme si l'on avait voulu ménager les susceptibilités antérieures à leur réconciliation. A Delphes, le visiteur qui vient par la route de terre rencontre, avant d'arriver à l'*hiéron *d'Apollon, la demeure de sa sœur, Athéna Pronaia, au nom caractéristique (Pronaia = devant le temple)* (1), *qui sert en quelque sorte de divine portière au grand sanctuaire, où d'ailleurs Apollon a eu la sagesse de laisser un petit enclos aux antiques déesses du site, la Terre et les Muses, et qu'il partage avec son propre frère Dionysos. Sur l'Acropole d'Athènes enfin, l'Érechtheion est un temple double dédié à Athéna et à Poseidon : la nièce et l'oncle, qui d'abord s'étaient disputé la possession de l'Attique, y avaient établi de bons rapports de voisinage. On voit la souplesse de ces associations, d'où se dégageait une grande leçon de paix, d'harmonie, d'oubli des querelles passées — leçon que les hommes eux-mêmes eussent dû méditer davantage.*

Le temple est essentiellement la demeure du dieu, qui y réside, sous forme d'une statue. Ce n'est pas la maison du fidèle, qui normalement n'y pénètre point et qui peut seulement apercevoir de loin le dieu, lorsque la porte est ouverte. L'acte fondamental du culte, le sacrifice — qui, à l'origine, est destiné à nourrir le dieu au sens le plus matériel du terme —, est accompli à l'extérieur, sur l'autel, placé très généralement devant l'entrée principale, pour que la divinité puisse directement accueillir l'offrande qui lui est faite. La présence du dieu dans la statue

(1) Les Grecs, amis des jeux de mots, firent d'Athéna Pronaia une Athéna Pronoia (Providence).

est bien conçue comme une présence réelle. La statue a les mêmes besoins qu'un dieu, c'est-à-dire qu'un homme. Plusieurs textes rapportent qu'en des occasions solennelles on sortait certaines statues portatives pour des processions, qu'elles allaient prendre des bains rituels ou visiter d'autres sanctuaires : idolâtrie qui rappelait les vieux âges, mais ne fut jamais abandonnée. La force de cette croyance explique la force de l'indignation chez un auteur chrétien comme Clément d'Alexandrie : « Au vrai, tout est indifférent à une pierre insensible, à du bois, à de l'or précieux, que ce soit l'odeur des victimes, le sang ou la fumée dont on les noircit et les étouffe pour les honorer ; que leur importe même l'honneur ou l'outrage ? Ces statues méritent moins d'honneur que n'importe quel animal » (1).

Il n'est pas aisé de décrire un modèle de temple grec. Tout en répondant à certains canons généraux (en particulier pour l'orientation, qui est normalement dirigée vers l'est), chaque temple a en effet sa propre personnalité. Le type le plus simple est la chambre rectangulaire, où réside le dieu. Le type le plus courant, hérité sans doute des palais mycéniens (2), *comprend un péristyle, un vestibule* (*ou* pronaos) *et le sanctuaire proprement dit* (*ou* naos), *où se dresse la statue. Très fréquemment on trouve, à l'arrière, une pièce symétrique du* pronaos, *l'opisthodome (c'est-à-dire la pièce de derrière), sans communication avec le* naos, *et qui sert à entreposer des objets sacrés, des offrandes, voire des trésors placés sous la protection du dieu. Dans les temples où l'on célèbre des cérémonies secrètes, il y a, au fond du* naos *et accessible seulement depuis le* naos, *un* adyton *ou* abaton *(c'est-à-dire : endroit où l'on ne va pas), comme c'est le cas par exemple à Delphes. Sur ces schémas ordinaires, la fantaisie inhérente à l'esprit grec a brodé et l'on est émerveillé de voir combien chaque temple est original : les particularités que l'on constate s'expliquent soit par la nature propre du dieu,*

(1) *Protreptique*, 4, 51, 2.
(2) Cf. *infra*, p. 191.

soit par la forme qu'il revêt dans le sanctuaire, soit par la disposition même du terrain, soit par les traditions locales. Les autels aussi sont bien différents les uns des autres. En gros ils se ramènent pourtant à deux types : l'autel quadrangulaire, donc orienté (ou bomos*), simple table d'offrande, qui est normalement destiné au culte des dieux ouraniens ; l'autel rond (ou* bothros*), fosse où l'on sacrifie aux dieux chthoniens et qui permet au sang des victimes de pénétrer dans la terre jusque dans leur demeure.*

***

Ouraniens ou chthoniens, et le plus souvent ouraniens et chthoniens à la fois, les dieux des Grecs sont généralement des dieux bienveillants. Ils n'envahissent pas la vie humaine comme ceux des Égyptiens ; ils n'ont pas l'aspect redoutable et transcendant du dieu des Hébreux ; ils n'inspirent pas l'épouvante comme ceux des Étrusques ; ils n'exigent pas un ritualisme strict et étouffant comme ceux des Romains. « L'homme est la mesure de toutes choses », disait le grand sophiste Protagoras (1) *: en Grèce, il est la mesure même du divin.*

(1) Cité dans PLATON, *Théétète*, 151 e.

Les dates essentielles de l'histoire grecque (1)

	Civilisation crétoise (3000-1200)
2000-1750	Période des premiers palais.
1700-1400	Période des seconds palais.
1450	Destruction du palais de Cnossos.
	Période des invasions grecques (XXe-XIIe siècles)
2000	Premières invasions grecques en Grèce.
XIVe siècle	Apogée de la civilisation mycénienne.
1230 (?)	Prise de Troie.
XIIe siècle et sq.	Invasions doriennes; ruine de la civilisation achéenne; installation définitive des Grecs sur la côte d'Asie Mineure.
	Périodes géométrique et archaïque (XIe-VIe siècles)
1100-900	Période proto-géométrique.
900-750	Période géométrique.
Vers 900	Élaboration de l'alphabet grec.
VIIIe siècle	Homère.
776	Début de la première olympiade.
775-650	Colonisation grecque des bassins de la Méditerranée et de la mer Noire.
Fin VIIIe siècle	Hésiode.
594	Réformes de Solon à Athènes.
561-510	Tyrannie des Pisistratides à Athènes.
507	Réformes démocratiques de Clisthène à Athènes.

(1) Sauf indication contraire, toutes les dates mentionnées dans ce livre s'entendent avant J.-C.

(Voir suite, pages suivantes.)

Période classique (V^e-IVe siècles)

490	Première guerre médique (Marathon).
480-479.....	Seconde guerre médique (Salamine et Platées).
461-429.....	Gouvernement de Périclès.
454	Transfert du trésor de la ligue de Délos à Athènes. Début de l'empire athénien.
449	Paix de Callias avec la Perse.
431-404.....	Guerre du Péloponnèse.
429	Mort de Périclès.
415-413.....	Expédition de Sicile.
404	Défaite d'Athènes et début de l'hégémonie spartiate.
387	Honteuse paix d'Antalcidas avec la Perse.
371	Victoire du Thébain Épaminondas à Leuctres sur les Spartiates. Fin de l'hégémonie spartiate.
338	Victoire de Philippe II de Macédoine sur les Athéniens et les Thébains à Chéronée.
*336-323.....	*Règne d'Alexandre le Grand.*
*322	*Suicide de Démosthène.*

525-456.....	Eschyle.
522-438.....	Pindare.
497-406.....	Sophocle.
480-406.....	Euripide.
Vers 480-425.	Hérodote.
472	Les *Perses* d'Eschyle.
468-457.....	Construction du temple de Zeus à Olympie.
460-395.....	Thucydide.
458	L'*Orestie* d'Eschyle.
450-après 388.	Aristophane.
447-432.....	Construction du Parthénon.
442	*Antigone* de Sophocle.
436-338.....	Isocrate.
430-vers 350..	Xénophon.
428-347.....	Platon.
423	Les *Nuées* d'Aristophane.
405	Les *Bacchantes* d'Euripide.
399	Mort de Socrate.
387	Fondation de l'Académie de Platon.
384-322.....	Aristote.
384-322.....	Démosthène.
380	Isocrate : *Panégyrique.*
373	Destruction du temple de Delphes.

Période hellénistique (323-146)

197	Défaite de Philippe V de Macédoine devant Flamininus à Cynoscéphales.
168	Défaite de Persée devant Paul-Émile à Pydna.
166	Athènes récupère Délos dont le port devient franc.
148	La Macédoine réduite en province romaine.
146	Prise et destruction de Corinthe par les Romains.

336-270.....	Épicure, fondateur de l'épicurisme.
336-264.....	Zénon de Cittion, fondateur du stoïcisme.
205-125.....	Polybe.

Période romaine (IIe siècle av. J.-C.-IVe siècle ap. J.-C.)

86	Prise d'Athènes par Sylla.
31	Victoire d'Octave sur Antoine à Actium.
+ 66	Séjour de Néron en Grèce.
+ 124 et 128.	Initiation d'Hadrien à Éleusis.
+ 393	Dernière célébration des Jeux olympiques.
+ 395	Invasion de la Grèce par les Goths.

+ 46-126	Plutarque.
+ 50-125	Épictète.
+ 129	Dédicace de l'Olympieion d'Athènes.
+ 162	Odéon d'Hérode Atticus à Athènes.
+ 173	Pausanias : *Périégèse.*
+ 176	Marc Aurèle fonde quatre chaires de philosophie à Athènes.

Notions sommaires d'architecture

1. Plan du temple grec

Le temple est généralement composé de trois pièces :

1. *Le* pronaos *ou vestibule ;*
2. *Le* naos (*souvent désigné de son nom latin :* cella), *destiné à abriter la statue du dieu ;*
3. *L'*opisthodome, *qui répète à l'arrière la disposition du* pronaos, *avec cette différence qu'il est séparé du* naos *par un mur plein.*

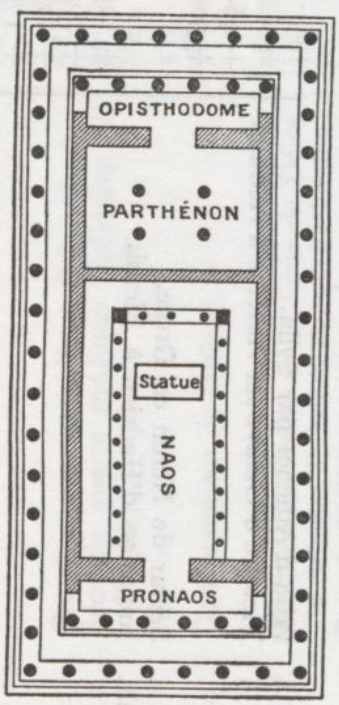

Fig. 2
Plan du Parthénon

Certains temples présentent un type plus complexe, à quatre pièces : c'est le cas par exemple du temple d'Apollon à Corinthe et du Parthénon, où l'opisthodome est double.

2. Différents types de temples

L'emploi de la colonne caractérise le temple grec. D'après l'emplacement de la colonnade *on distingue plusieurs types :*

1. In antis, *avec deux colonnes entre les antes (c'est-à-dire entre les prolongements des murs) ;*
2. Prostyle, *avec un portique de colonnes à l'avant ;*
3. Amphiprostyle, *avec la même disposition sur les deux façades ;*
4. Périptère, *avec portique continu sur les quatre côtés.*

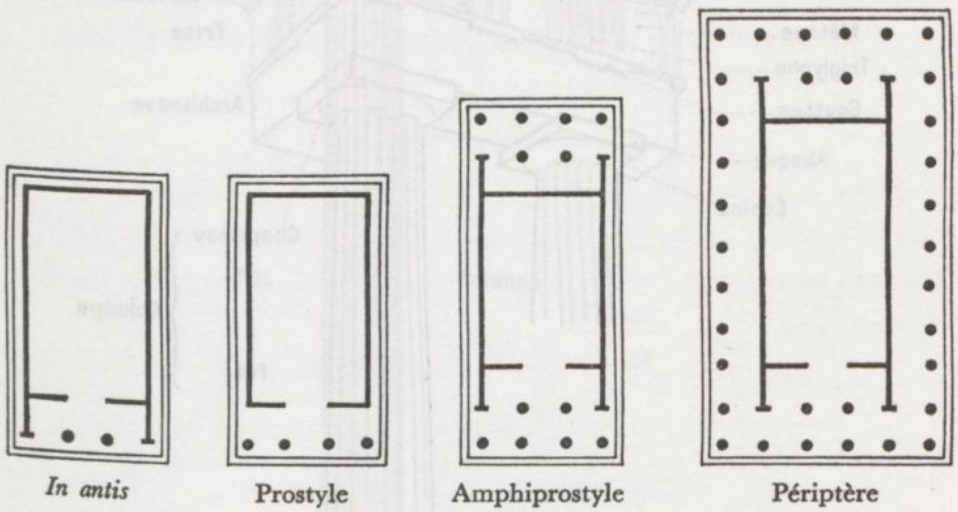

Fig. 3. — Différents types de temples grecs

D'après le nombre des colonnes en façade *on distingue les temples* tétrastyles *(4 colonnes)*, hexastyles *(6 colonnes)*, octostyles *(8 colonnes)*, décastyles *(10 colonnes)*.

3. Les ordres grecs

L'architecture grecque connaît trois ordres qui se différencient essentiellement par la colonne (1).

(1) Sur l'éolique, variété de l'ionique, cf. *infra*, p. 143.

a) L'ordre dorique

LA COLONNE *repose directement sur le soubassement (ou stylobate). Le fût est strié de vingt cannelures, séparées par des arêtes vives. Il est surmonté d'un chapiteau simple composé d'un parallélépipède de section carrée (abaque ou tailloir) posé sur une échine tronconique.*

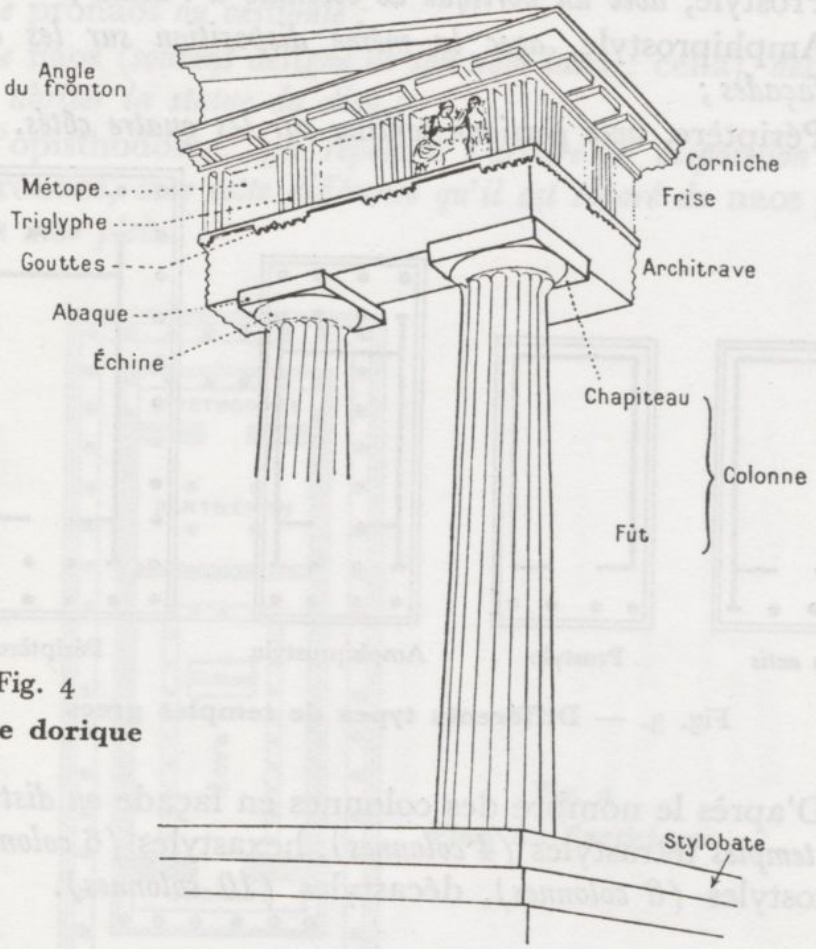

Fig. 4
Ordre dorique

L'ENTABLEMENT *comporte :*

1. *Une* architrave (ou épistyle), *simple poutre sans décoration reposant sur les chapiteaux ;*
2. *Une* frise *formée par l'alternance de* triglyphes *(panneaux ornés de trois cannelures taillées en biseau, ou, plus exac-*

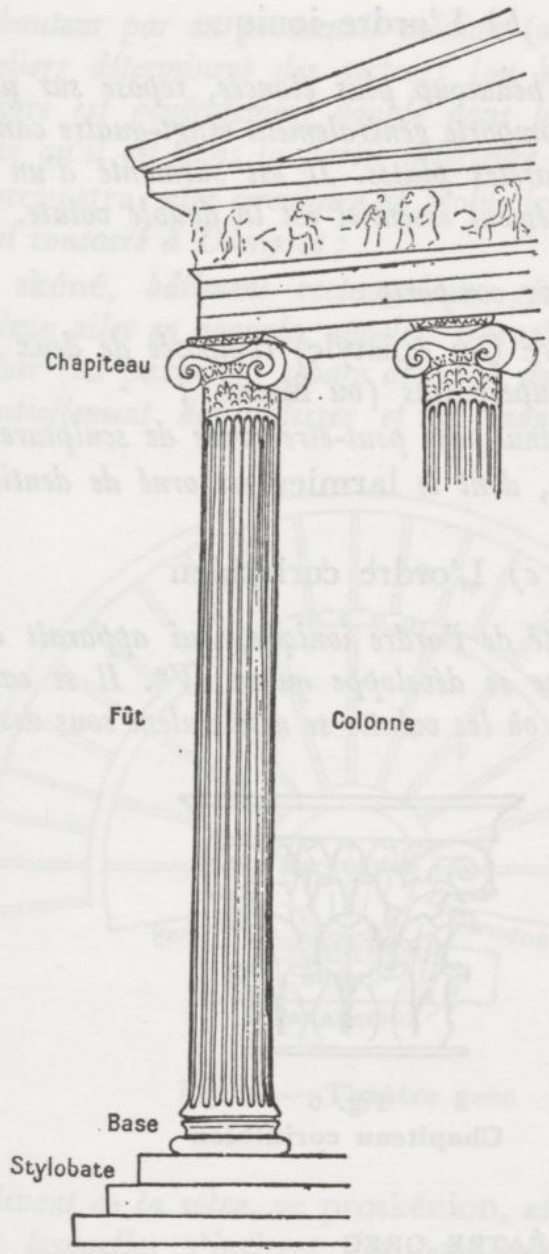

Fig. 5
Ordre ionique

tement, de deux cannelures au centre et d'une demi-cannelure à chaque extrémité du panneau) et de métopes *(panneaux lisses qui peuvent rester nus ou recevoir une décoration sculptée) ;*

3. *Une* corniche, *dont le* larmier *s'orne de mutules.*

b) L'ordre ionique

La colonne, *beaucoup plus élancée, repose sur une base moulurée. Le fût comporte généralement vingt-quatre cannelures, séparées par des arêtes plates. Il est surmonté d'un élégant chapiteau dont l'élément essentiel est la double volute.*

L'entablement *comporte :*

1. *Une* architrave (ou épistyle) *composée de deux ou trois plates-bandes superposées (ou* fasces*) ;*
2. *Une* frise *continue, qui peut-être ornée de sculptures ;*
3. *Une* corniche, *dont le* larmier *est orné de denticules.*

c) L'ordre corinthien

C'est une variété de l'ordre ionique, qui apparaît à la fin du Ve siècle et ne se développe qu'au IVe. Il se caractérise par son chapiteau, où les volutes se dissimulent sous des feuilles d'acanthe.



Fig. 6
Chapiteau corinthien

4. Plan du théâtre grec

Le théâtre de pierre, qui apparaît au IVe siècle, comprend trois parties :

a) L'ensemble des gradins, ou koilon (*en latin* cavea), *déployé en demi-cercle autour de l'*orchestra *et divisé dans le sens de*

la hauteur par un promenoir médian (*ou* diazoma). *Des escaliers déterminent des secteurs* (*ou* kerkides), *dont le nombre est généralement double dans la partie supérieure de ce qu'il est dans la partie inférieure ;*

b) L'orchestra, *aire circulaire où évolue le chœur autour d'un autel consacré à Dionysos ;*

c) *La* skéné, *bâtiment rectangulaire généralement flanqué de deux ailes en avancée, appelées* paraskénia, *qu'un large couloir* (*ou* parodos) *sépare des côtés du* koilon. *Elle sert essentiellement de coulisses et de magasin d'accessoires.*

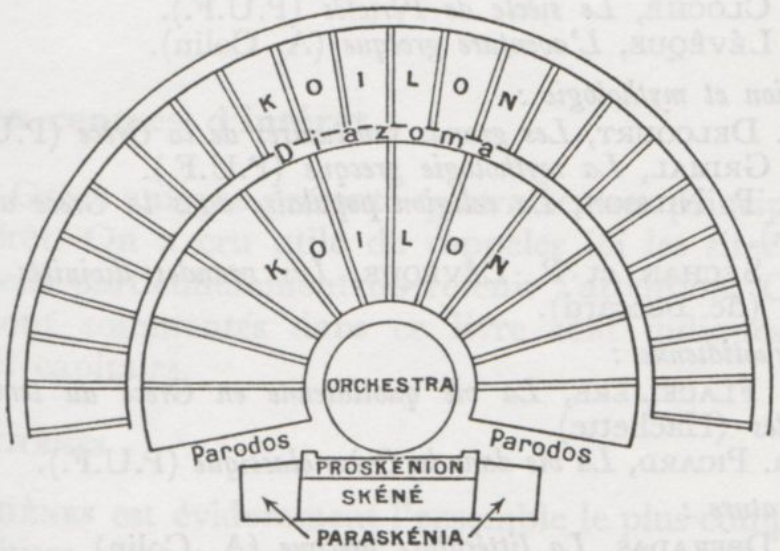

Fig. 7. — Théâtre grec

Le devant de la scène, ou proskénion, *est orné de colonnes entre lesquelles s'insèrent des panneaux mobiles servant de décors. Ce n'est, semble-t-il, qu'à l'époque hellénistique qu'il fut utilisé comme scène, au sens moderne du terme ; auparavant les acteurs se tenaient vraisemblablement sur une estrade dressée dans l'*orchestra, *devant le* proskénion.

Quelques lectures préparatoires

Le voyageur désireux de préparer son séjour en Grèce par quelques lectures pourra avoir recours aux ouvrages suivants :

Guides bleus (Hachette) : *Grèce ; Athènes et ses environs.*
Guide Nagel.
J. et G. Roux, *La Grèce* (Arthaud).

Histoire :

A. Aymard et J. Auboyer, *L'Orient et la Grèce antique* (P.U.F.).
F. Chamoux, *La civilisation grecque* (Arthaud).
P. Cloché, *Le siècle de Périclès* (P.U.F.).
P. Lévêque, *L'aventure grecque* (A. Colin).

Religion et mythologie :

M. Delcourt, *Les grands sanctuaires de la Grèce* (P.U.F.).
P. Grimal, *La mythologie grecque* (P.U.F.).
M. P. Nilsson, *La religion populaire dans la Grèce antique* (Plon).
L. Séchan et P. Lévêque, *Les grandes divinités de la Grèce* (de Boccard).

Vie quotidienne :

R. Flacelière, *La vie quotidienne en Grèce au temps de Périclès* (Hachette).
Ch. Picard, *La vie dans la Grèce classique* (P.U.F.).

Littérature :

J. Defradas, *La littérature grecque* (A. Colin).
R. Flacelière, *Histoire littéraire de la Grèce* (Fayard).
F. Robert, *La littérature grecque* (P.U.F.).

Art :

P. Demargne, *Naissance de l'art grec* (Gallimard).
P. Devambez, *Sculptures grecques* (Éditions Sun).
R. Ginouvès, *L'art grec* (P.U.F.).
H. Metzger, *La céramique grecque* (P.U.F.).
Ch. Picard, *Manuel d'archéologie grecque, La sculpture* [inachevé] (A. Picard).
M. Robertson, *La peinture grecque* (Skira).
J. Charbonneaux, R. Martin et F. Villard, *Grèce archaïque ; Grèce classique ; Grèce hellénistique* (Gallimard).

ITINÉRAIRE D'UN VOYAGE EN GRÈCE

1. Les centres d'intérêt

La Grèce antique présente quatre centres principaux d'intérêt. On a cru utile de rappeler ici les sites qui méritent particulièrement de retenir l'attention. Ceux qui sont commentés dans ce livre sont indiqués en petites capitales.

1. Athènes

Athènes est évidemment l'ensemble le plus complet. Ses divers champs de fouilles permettent de suivre de façon à peu près continue l'évolution d'une ville qui, pendant un siècle, a dominé l'Hellade et qui, même déchue politiquement, n'a cessé de rester un grand centre spirituel : le chemin est long et passionnant depuis les vases mycéniens dont on peut voir une belle collection au Musée de l'Agora jusqu'aux fortifications élevées à la hâte contre les Goths, en passant par les constructions du siècle de Périclès, les édifices hellénistiques de l'Agora et la ville romaine due à la ferveur philhellénique de l'empereur Hadrien.

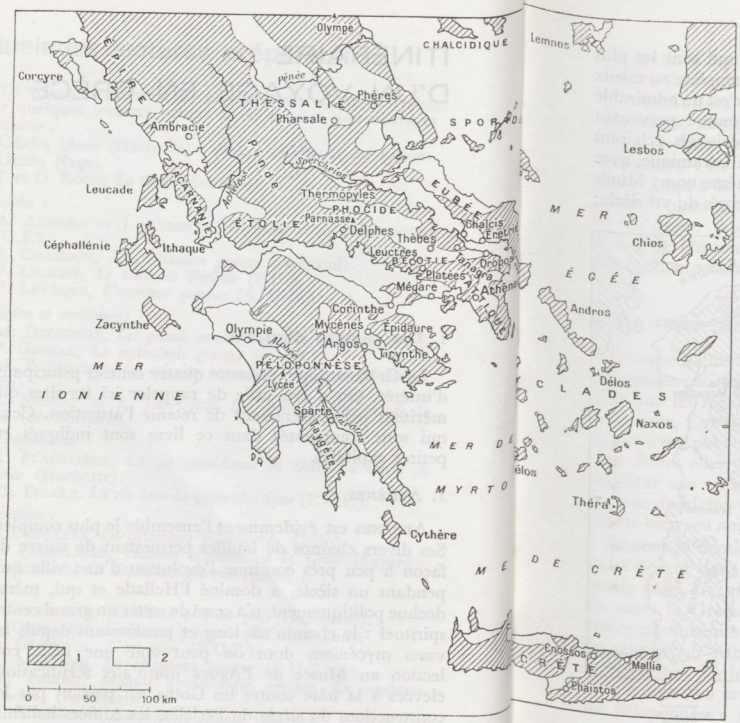

Fig. 8
La Grèce antique
1, Montagnes ; 2, Collines et plaines.

D'autre part, la visite des musées, qui sont les plus riches du monde en originaux grecs, complète au mieux l'étude des ruines. Au Musée national c'est un admirable panorama chronologique de chefs-d'œuvre provenant de la Grèce entière. Les musées spécialisés éclairent l'histoire de tel ou tel site : Musée du Céramique, avec les objets exhumés du cimetière du même nom; Musée de l'Acropole, avec les frontons et les corés du VIe siècle;



Fig. 9. — **L'Attique**

Musée de l'Agora, dans le cadre d'un grand portique hellénistique restauré avec beaucoup de sûreté.

Enfin Athènes est le centre de nombreuses excursions en Attique. Les petits sanctuaires locaux y sont nombreux, éclipsés mais non éliminés par les sanctuaires d'Athènes; l'un d'eux au moins, celui d'Éleusis, a gardé jusqu'à la fin de l'Antiquité son importance de premier plan. Les champs de bataille de Marathon et de Salamine rappellent deux pages glorieuses entre toutes de l'histoire grecque. L'île d'Égine montre les ruines bien conservées de son temple d'Aphaia.

2. La Grèce continentale

C'est peut-être la moins visitée, sans doute parce que les grandes plaines de l'Est (Thessalie, Macédoine) aussi bien que les régions montagneuses de l'Ouest (Étolie, Acarnanie, Épire) sont venues tardivement à la civilisation et n'ont pas connu de développement urbain important. Entre elles, le Pinde, épine dorsale de la Grèce, constitue une vraie barrière, difficile à franchir sauf par la passe de Metsovo, où un col élevé (à plus de 1 700 m) mérite bien son nom populaire de col de la Malédiction.

Restent la Béotie et la Phocide. Avec ses sanctuaires qui s'élèvent dans un incomparable paysage, avec son musée aussi, Delphes offre une des plus fortes émotions de toute la Grèce. Même si on limite l'excursion en Grèce continentale au seul site de Delphes, il est possible de revenir sur Athènes en faisant le tour du Parnasse et en passant par le champ de bataille des Thermopyles où « contre 300 myriades ont combattu 4 000 hommes du Péloponnèse » (1).

(1) Inscription dans Hérodote, *Histoires*, 7, 228.

3. Le Péloponnèse

Il offre l'un des plus beaux ensembles de sites antiques, en général commodes d'accès, d'autant qu'ils peuvent être visités sous forme de tour circulaire. Au centre de la région de l'Isthme, riche en vestiges, Corinthe, outre son temple d'Apollon, montre surtout les ruines de sa ville romaine. En Argolide se trouvent les grands palais achéens de Mycènes et de Tirynthe et le manoir beaucoup plus ancien de Lerne. Argos retient l'attention



Fig. 10. — **Le Péloponnèse**

par ses fouilles, son musée et son Héraion, situé à quelques kilomètres. Nauplie est le point de départ de l'indispensable excursion à l'*hiéron* d'Asclépios à Épidaure.

L'intérieur du pays est riche aussi en antiquités : l'Arcadie avec ses multiples cités (Tégée, Mantinée, Orchomène et surtout Mégalopolis), la Messénie avec Messène, la Laconie avec Sparte. Dans sa solitude, le temple d'Apollon à Bassai-Phigalie est l'un des mieux conservés de la Grèce et l'un des plus curieux.

Enfin, dans un paysage apaisé proche de la côte occidentale, Olympie est le seul sanctuaire qui, par la beauté de ses ruines comme par son importance dans l'Antiquité, puisse rivaliser avec Delphes et avec Délos.

4. Les iles

Les innombrables îles qui entourent la Grèce ont joué dès le début un rôle de premier plan dans le développement de l'hellénisme. La Crète mérite d'être mise à part, tant par ses dimensions que par son importance aux origines de la civilisation égéenne. Les îles Ioniennes, notamment Corfou, rappellent bien des scènes odysséennes et les ruines y sont nombreuses. Presque chacune des Cyclades a de quoi retenir l'attention : Naxos, Paros, Santorin, Délos surtout où Léto donna le jour aux divins jumeaux. Dans le Dodécanèse, on visitera Rhodes avec ses quatre cités antiques et son remarquable musée, Cos avec son Asclépieion et Patmos où saint Jean écrivit l'*Apocalypse*. En Eubée, Chalcis et Érétrie furent parmi les villes les plus riches de la Grèce archaïque. Enfin les trois grandes îles voisines de la côte anatolienne, Samos, Chios et Lesbos, ainsi que les deux îles de la mer Thrace, Thasos et Samothrace, ont fourni elles aussi une abondante moisson d'antiquités.



Fig. 11
Itinéraires grecs

1, Lieux de résidence, étapes recommandées ;
2, Autres étapes ;
3, Sites archéologiques de 1re, 2e et 3e importances;
4, Routes principales;
5, Routes secondaires.

2. Les itinéraires possibles

Il est difficile de répondre à la traditionnelle question : A quelle saison faut-il visiter la Grèce ? Seul l'hiver, assez rude, est nettement à déconseiller. Le printemps passe pour la meilleure époque et, de fait, il présente une Grèce aimable et pour beaucoup inattendue : les Cyclades verdoyantes, le Péloponnèse transformé en un immense champ de coquelicots sont des spectacles que l'on n'oublie pas. Mais l'été est parfaitement tolérable, malgré ses chaleurs parfois fortes, et il montre une Grèce non moins radieuse, mais fort différente, plus abstraite, plus dépouillée. Et même l'automne offre encore de belles journées.

C'est normalement à Athènes que s'installe le voyageur et c'est d'Athènes qu'il visitera les principaux centres que nous venons de mentionner. Voici quelques indications sur les différents itinéraires possibles, selon le temps dont il dispose.

1° Pour Athènes, on trouvera, *infra*, p. 43-44, deux itinéraires en deux ou cinq jours. Pour l'Attique, il faudrait environ cinq jours pour les excursions indiquées *infra*, p. 85, mais on pourrait en une journée (ou mieux en deux demi-journées) faire les deux plus remarquables, celles du Sounion et d'Éleusis.

2° L'excursion Athènes-Delphes et retour pourrait, à l'extrême rigueur, se faire dans une longue et harassante journée. Elle se fera normalement en deux jours.

On comptera trois jours, si l'on veut voir à l'aller le couvent de Saint-Luc en Phocide et revenir en faisant le tour du Parnasse et en passant par les Thermopyles.